



A Diognète : une apologie ECHO Wallon 71,6 (juin 2018), p. 8, 17

A Diognète (suite)

PROF. R. ROUKEMA – L'ECHO Wallon de février dernier a introduit le cercle d'étude décrits paléochrétiens organisé par la communauté wallonne de Zwolle. De temps en temps, ce bulletin contiendra un article sur l'un de ces ouvrages anciens qui témoignent de l'étonnante émergence du christianisme dans l'empire romain.

Le premier écrit lu et discuté dans le cercle est intitulé *A Diognète*. Nous ignorons qui est ce personnage, et également qui est l'auteur s'adressant à lui. Peut-être le destinataire est-il à identifier avec Claude Diognète, procureur romain à Alexandre autour de l'an 200. Apparemment "l'excellent Diognète" (cf. Luc 13-4) avait montré son intérêt pour les chrétiens, si bien que l'un d'eux lui a présenté un exposé grec sur leurs croyances et leur style de vie, commençant cependant par une vive critique des religions païennes et juives.

manuscrit avaient été publiées après sa découverte, de sorte que nous disposons encore de ce témoignage marqué par un fraîcheur remarquable. Néanmoins, le copiste du manuscrit perdu a noté que son modèle, "qui était très vieux", contenait deux lacunes dont nous ignorons la longueur. En outre, le grec du manuscrit n'est pas toujours clair, si bien que plusieurs éditeurs ont essayé de le corriger en maints endroits.

Pour donner une impression de cet écrit, citons-en un extrait tiré des chapitres 5-6 (traduction H. I. Marrou, *Sources Chrétiennes*, 33bis, Paris 1997).

"Car les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries des esprits agités que leur doctrine doit sa découverte; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle.

(suite de la page 17)

Ils résident chacun dans leur propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche.

Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois.

Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. On les méconnaît, on les condamne; on les tue et par là ils gagnent la vie. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses. On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. On les insulte et ils bénoissent. On les outrage et ils honorent. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats.

Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les

détestent ne sauraient dire la cause de leur haine.

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les Chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les Chrétiens dans les cités du monde."

Est-ce qu'un tel témoignage assuré peut toujours inspirer des croyants modernes ? Sans doute, les huguenots persécutés auraient-ils pu s'y reconnaître plus facilement que les chrétiens aisés d'aujourd'hui. Cependant, l'écoulement de cette voix du passé nous confronte aux origines de l'Eglise chrétienne et évoque la question dans quelle mesure nous nous sentons en communion avec les croyants d'antan et avec ceux qui vivent actuellement dans des circonstances similaires.

Cette apologie ancienne du christianisme a failli être perdue, car elle est connue grâce à un seul manuscrit médiéval que, vers 1436, un visiteur occidental a sauvé d'un tas de papiers d'emballage d'une poissonnerie à Constantinople. Dès 1795, le texte fut conservé à Strasbourg où, en 1870, il a été brûlé dans un bombardement de l'artillerie prussienne. Heureusement, de nombreuses éditions et études du